

L'inventaire du patrimoine industriel des parfumeries de Grasse

Gabriel Benalloul et Laurence Argueyrolles



Édition électronique

URL : <http://cdlm.revues.org/8396>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et
contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 229-240

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Gabriel Benalloul et Laurence Argueyrolles, « L'inventaire du patrimoine industriel des parfumeries de Grasse », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 92 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 24 février 2017. URL : <http://cdlm.revues.org/8396>

Ce document a été généré automatiquement le 24 février 2017.

© Tous droits réservés

L'inventaire du patrimoine industriel des parfumeries de Grasse

Gabriel Benalloul et Laurence Argueyrolles

- 1 Au XIX^e siècle, Grasse devient le siège d'une aventure industrielle originale. En effet, son territoire s'impose comme l'un des principaux centres mondiaux de production de matières premières pour la parfumerie. Sa particularité jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle est de concentrer sur son territoire la production de plantes à parfum et les traitements industriels de cette production. Dans le même temps, des zones concurrentes de culture de plantes aromatiques se constituent en Bulgarie ou en Italie, par exemple. Mais aucune d'elles ne donne naissance à des centres de transformation importants. Inversement, d'autres agglomérations ont pu accueillir des usines de fabrication d'essences parfumées sans toutefois susciter l'émergence de cultures de proximité. C'est donc cette double spécialisation, agricole et industrielle, qui confère à Grasse une place centrale et très spéciale dans l'histoire industrielle de la parfumerie française et internationale. C'est elle qui lui vaut les titres successifs de « capitale des fleurs », « capitale de la parfumerie » ou « capitale mondiale du parfum ».
- 2 Plus récemment, l'histoire de la parfumerie a été marquée par des mutations importantes. Les productions naturelles de Grasse ont perdu leur primauté avec l'essor des fabrications de synthèse. Dans un contexte de profonde restructuration de la profession, les industriels de la cité ont progressivement renoncé à employer des plantes récoltées localement. Les cultures florales ont donc rapidement disparu. Ces transformations de la profession ont également rendu obsolètes de nombreuses installations industrielles anciennes et favorisé la création de nouvelles usines mieux adaptées. Face aux menaces de disparition de ce patrimoine architectural désaffecté, des services culturels en ont entrepris l'étude dont l'organisation générale et les principaux acquis sont évoqués ici.

Présentation de l'étude

- 3 Pour approfondir les connaissances sur le sujet, un programme de recherche est lancé à partir de 2004. Une première phase, qui prend la forme d'une étude préalable non pas du patrimoine industriel lui-même mais de la documentation disponible sur le sujet est conduite entre 2005 et 2006 par le Musée International de la Parfumerie, alors en pleine restructuration. L'exploitation systématique des fonds d'archives et des ressources bibliographiques aboutit à la constitution d'une importante documentation sur cette industrie locale, documentation qui sert au nouveau projet muséographique. C'est dans cet esprit qu'est également conduite une enquête ethnologique avec le recueil de récits de vie de professionnels du secteur. L'ensemble de ces travaux est réalisé avec le soutien du conseil général des Alpes-Maritimes et de l'Association pour le rayonnement du Musée International de la Parfumerie (ARMIP). Parallèlement, une mission d'expertise est prescrite en 2006 par le service régional de l'Inventaire et du Patrimoine de Provence Alpes Côte d'Azur. Son objectif est d'évaluer le bien-fondé d'établir un inventaire du patrimoine architectural de la parfumerie grasse. Ce document¹, qui se prononce favorablement à un tel projet, prend la forme d'un livret de prescriptions définissant un corpus d'une soixantaine de sites à analyser. Cette première liste, réajustée au gré des recherches, a donné lieu entre 2007 et 2009 à un inventaire de 52 sites qui représentent un ensemble de plus de 400 bâtiments différents. La totalité de l'étude – notices historiques et descriptives et rapport de synthèse – est mise en ligne sur la base de données Mérimée du ministère de la Culture. En 2010, le partenariat entre la Région et le Musée International de la Parfumerie est prolongé d'un an afin d'offrir au public une première restitution des connaissances acquises. L'exposition *Grasse au fil du temps : architecture et industrie* est inaugurée en décembre de cette année et se prolonge durant l'hiver 2011. Une brochure gratuite est éditée pour l'occasion par la ville de Grasse². Dans le même temps, la mission d'un an permet également de collaborer activement à la réalisation de la salle dite « grasse » dans le Musée International de la Parfumerie, qui est ouverte au public en même temps que l'exposition temporaire.
- 4 Par ailleurs, le premier inventaire achevé fin 2009, avait induit la nécessité d'étendre l'enquête aux nombreux moulins de la commune. En effet, des liens techniques et économiques entre l'oléiculture et la parfumerie étaient alors apparus. Afin de mieux comprendre cet aspect méconnu de l'origine de l'industrie de la parfumerie grasse, un second inventaire est mené entre 2011 et 2013 en partenariat entre l'Inventaire Général et le service Ville d'art et d'histoire de Grasse, qui prend le relais du Musée International de la Parfumerie. Les recherches se révèlent à nouveau riches d'enseignements. L'étude d'une soixantaine de moulins hydrauliques répartis dans trois espaces communaux différents laisse apparaître plus clairement les rapports entre ces deux secteurs économiques. Elle permet ainsi de mieux caractériser le cadre d'industrialisation particulier qui se met en place à Grasse durant la première moitié du XIX^e siècle et qui aboutit au premier modèle de développement de la parfumerie : un premier cadre de production dans lequel cohabitent et surtout coopèrent moulins à huiles et fabriques de parfumerie. Une étude historique sur les anciennes savonneries de la ville, réalisée grâce au soutien du conseil départemental des Alpes-Maritimes, est également menée durant cette période³. Les recherches effectuées sur cette activité, à mi-chemin entre l'oléiculture et la parfumerie, permettent d'appréhender avec plus de précision la grande

interdépendance économique qui existe à Grasse entre ces trois secteurs. Au terme de ce second inventaire et pour clore ce cycle de plusieurs années d'étude du patrimoine industriel de Grasse, est entreprise la réalisation d'un ouvrage présentant à un large public les résultats de ces recherches. Ce projet s'inscrit à nouveau dans le cadre d'un partenariat scientifique et éditorial entre le service Ville d'art et d'histoire de Grasse et le service régional de l'Inventaire et du Patrimoine. En novembre 2015 paraît donc, aux éditions Lieux Dits, dans la collection des Cahiers du patrimoine (n° 113), le livre *Grasse, l'usine à parfums* dont le thème central porte sur les lieux de production industrielle de la parfumerie. Toutefois, il offre également une synthèse historique plus large, seule à même de mettre en évidence les causes et les conditions de l'évolution formelle des sites de production⁴.

L'inventaire des parfumeries

- 5 L'inventaire des parfumeries (unique objet de la présente contribution) s'est intéressé avant tout aux sites historiques de ce bassin industriel. Ce parti pris signifie principalement que cette étude a eu d'emblée une limite chronologique de fin qui excluait de l'enquête les usines à parfums aménagées à partir des années 1980 dans les nouvelles zones industrielles créées de toutes pièces. À l'inverse, aucune date de début n'avait été proposée. Ce sont donc les résultats des investigations qui progressivement ont imposé le dernier tiers du XVIII^e siècle comme point de départ à cette approche plus libre et diachronique. Dans ce cadre historique qui s'étend approximativement de 1770 à 1980, deux types de sites ont été identifiés : une forme préindustrielle que l'on a décrite par les termes génériques de fabrique ou usine-immeuble et une seconde grande famille regroupant des usines plus traditionnelles. Le passage de la première forme à la seconde, qui s'opère à partir des années 1860, est étroitement lié aux évolutions progressives de techniques de production. Celles-ci jouent en effet un rôle important dans les formes successives adoptées par l'architecture industrielle⁵.
- 6 Les termes de fabrique et usine-immeuble ont été choisis pour désigner la plus ancienne forme de locaux de production de la parfumerie identifiés lors des recherches. Ils caractérisent un bâti qui extérieurement n'affiche pas encore une architecture clairement industrielle. Il s'agit de locaux qui s'apparentent le plus souvent à de banals immeubles à logements comme on peut en trouver dans le centre historique de la cité. Cette famille de sites se trouve d'ailleurs située exclusivement dans l'enceinte de la vieille ville ou dans ses faubourgs immédiats et notamment dans les divers quartiers qui composent la ville basse, secteur qui borde la limite sud de la cité historique. Une trentaine de sites de ce type ont été étudiés dans le cadre de l'inventaire. Toutefois, leur nombre était plus important. La difficulté d'en reconnaître, avec précision, un certain nombre, et surtout la difficulté de trouver la documentation suffisante pour en décrypter l'histoire n'a pas permis d'être exhaustif sur ce sujet. Parmi les usines-immeubles étudiées, deux catégories sensiblement distinctes ont été identifiées. D'une part, la plus nombreuse, les fabriques à parfums implantées dans des bâtiments déjà existants. Il peut s'agir de réoccupations partielles d'immeubles ou bien d'anciens établissements conventuels rendus vacants par la vente des biens nationaux. L'aménagement intérieur de ces fabriques s'adapte à la configuration des bâtiments réoccupés. L'activité industrielle s'y organise verticalement et se déploie sur deux, trois et même parfois quatre étages. Certaines d'entre elles occupent les parties basses de plusieurs immeubles, ce qui nécessite le percement de

passages pour faciliter la communication intérieure et multiplie les niveaux de sols. Les espaces de production se divisent en de nombreux ateliers de tailles très variables, passant de la petite cave à de plus vastes salles comme les rez-de-chaussée décloisonnés. D'autre part, la seconde catégorie de fabriques comprend des sites construits *ex-nihilo*. Ce phénomène est concomitant de l'aménagement du premier type de fabriques et s'observe, comme dans l'exemple de la fabrique Jean Court, dès le dernier quart du XVIII^e siècle. Extérieurement, ces bâtiments se distinguent peu des immeubles environnants. En revanche, les dispositions intérieures sont plus spécifiques comme la systématisation d'excavations nécessaires à l'aménagement de vastes étages de soubassement qui offrent des volumes plus fonctionnels.

- 7 Si les usines-immeubles (ou fabriques) n'adoptent pas encore des formes architecturales que l'on associe communément à l'industrialisation, leur apparition à Grasse durant le dernier tiers du XVIII^e siècle témoigne localement d'un changement très net dans les habitudes de production des matières parfumées. Elle marque une rupture avec la parfumerie artisanale d'Ancien-Régime qui avait connu dans la ville une certaine expansion depuis le XVII^e siècle. En effet, aucune des fabriques identifiées dans l'inventaire n'est le fruit d'un agrandissement ou d'une transformation d'une échoppe d'artisan parfumeur d'Ancien Régime. En ce sens, la fabrique ou usine-immeuble apparaît comme un phénomène nouveau révélant la nécessité de regrouper en un même lieu, dans un objectif d'accroissement des capacités de production, tous les procédés techniques de fabrication d'essences odorantes. En effet, il semble que jusque-là une simple arrière-boutique suffisait pour produire des huiles ou des pommades parfumées, tandis que la distillation s'effectuait de manière ambulante dans la campagne au plus près des fleurs⁶. L'adoption d'un nouveau cadre de production exprime en réalité l'émergence d'une première industrialisation qui peut être qualifiée d'industrialisation douce. Ce phénomène se fonde sur l'amélioration des conditions de transport, sur la rationalisation des techniques par la généralisation de procédures de production standardisées et l'élaboration d'un matériel également standard. En revanche jusqu'aux années 1860, qui voient l'adoption de chaudières et de machines à vapeur, on ne constate pas de réel « bond technologique ». Ainsi les parfumeurs de Grasse s'affirment dans cette première phase d'industrialisation, qui s'étend des dernières décennies du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle, comme les fournisseurs-grossistes en matières odorantes finies ou semi-finies des parfumeurs détaillants des grandes agglomérations européennes. Les principales fabrications sont les huiles et pommades odorantes obtenues par enfleurage, procédé qui utilise les matières grasses (huiles végétales et graisses animales) pour extraire les molécules odorantes des végétaux. Les Grassois commercialisent également en grande quantité les eaux parfumées et les huiles essentielles obtenues par distillation hydraulique. À partir des années 1860, l'utilisation généralisée des machines et chaudières à vapeur évoquée précédemment fait évoluer le bassin grassois. Du statut de fournisseurs-grossistes les industriels de la ville passent à celui plus spécialisé de producteurs de matières premières pour la parfumerie. Pour ce faire, les techniques d'extraction traditionnelles d'enfleurage et de distillation, sont transformées. La distillation à la vapeur produite par une chaudière permet d'accroître considérablement les productions d'huiles essentielles. La vapeur permet aussi de développer l'enfleurage à chaud tout en supprimant le feu nu dans les ateliers, source d'aléas divers. Quant aux machines à vapeur, elles autorisent la généralisation des lavages à l'alcool pur des pommades et huiles parfumées. Cette étape supplémentaire permet d'isoler les molécules

odorantes contenues dans les corps gras employés pour extraire l'odeur des végétaux. Aussi bien dans le cas de la distillation à la vapeur que dans celui du lavage à l'alcool des produits d'enfleurage, on constate que cette nouvelle ère industrielle favorise la commercialisation d'extraits odorants très concentrés qui ne peuvent plus être employés par les parfumeurs détaillants qu'après un travail de dilution et de composition beaucoup plus poussé. Cette évolution de la profession qui nécessite des équipements nouveaux ne condamne cependant pas immédiatement le cadre industriel que constitue l'usine-immeuble. Bien au contraire, on constate que durant la deuxième moitié du XIX^e siècle un grand nombre de nouvelles usines-immeubles sont aménagées dans des bâtiments de la vieille ville ou de la ville basse, parmi lesquelles plusieurs anciens couvents. Ainsi, observe-t-on qu'à Grasse, les établissements religieux les plus emblématiques, à l'image des couvents des Cordeliers, des Dominicains ou des Visitandines sont transformés au cours du XIX^e siècle en fabriques à parfums et demeurent en activité durant une partie du XX^e siècle. Réaménagés de cette façon, ces établissements ont laissé une forte empreinte dans l'histoire de l'industrie locale.

- 8 Comme tout site industriel, les usines-immeubles connaissent des extensions qui, à la fin du XIX^e siècle, prennent la forme d'une construction assez simple d'un à trois étages de plan carré. Cette accumulation de bâtiments modestes constituait, avant leur démolition récente, l'empreinte la plus visible de l'architecture industrielle dans les anciens quartiers de la ville. Par ailleurs, comme n'importe quel site industriel ayant le charbon pour principale source d'énergie, les usines-immeubles sont dotées, durant les dernières décennies du XIX^e siècle, de cheminées d'usines. La multiplication de ces constructions monumentales, parfois hautes de trente mètres, contribue à ancrer définitivement la parfumerie dans le paysage urbain. Cette grande mutation industrielle correspond également à l'émergence de la seconde grande famille de sites de production identifiés lors de l'inventaire : les usines. Entre 1860 et 1910 quinze sites de ce type sont ainsi érigés, tous dotés de cheminées monumentales. De sorte que la deuxième partie du XIX^e siècle apparaît, avec le recul, comme l'âge d'or de l'implantation des sites historiques de production de la parfumerie grasseoise.
- 9 Les nouvelles usines sont installées sur des propriétés rurales situées en périphérie du centre ancien, majoritairement sur les flancs escarpés du vallon de Rastiny. À la fin des années 1860, l'installation, en fond de vallon, de la gare du PLM explique en grande partie la mutation industrielle de cet espace autrefois agricole. Les nouvelles usines sont construites suivant un premier plan homogène qui intègre toutes les activités de l'entreprise. On fait pour cela appel plus systématiquement à des ingénieurs et architectes locaux. Plusieurs noms s'illustrent particulièrement comme la société Michel & Arluc ou Louis Bompard. Deux enjeux primordiaux président alors à l'aménagement d'une usine. D'une part, l'adaptation des constructions à la topographie des terrains, marquée par une forte pente. Si des efforts de terrassement et d'excavation sont réalisés lors des premières phases de chantier, il demeure difficile de totalement s'émanciper de la configuration originelle des propriétés agricoles aménagées en *restanques*, c'est-à-dire en différentes planches de culture soutenues par des murs en pierre sèche.
- 10 On privilégie donc l'aménagement caractéristique « d'usines en escalier » dont celle de la Sabrane constitue le meilleur exemple : des bâtiments rectangulaires peu profonds et assez peu élevés s'étagent les uns après les autres parallèlement à la pente sur les différentes anciennes terrasses de culture. Ce phénomène n'a tout de même pas empêché quelques variantes. Diverses autres configurations existent : les plans en H, en U en L.

L'autre élément d'importance pris en compte pour l'agencement d'un site est la question de la répartition la plus efficace de la vapeur sur le site. Ce questionnement explique que l'on ait systématiquement implanté les distilliers⁷ à proximité de la chaufferie qui abrite la chaudière. D'autres agencements types se sont diffusés, notamment l'implantation des ateliers d'enfleurage dans des étages de soubassements généralement constitués d'une série de salles voûtées. En effet leurs caractéristiques structurelles contribuent à conserver une atmosphère tempérée quelle que soit la saison, condition indispensable pour ce procédé qui emploie des pommades qui durcissent au froid et se liquéfient sous la chaleur. Formellement, les divers bâtiments conçus lors de ces premières phases de construction se caractérisent par leur sobriété : la halle rectangulaire, aux murs en moellons de calcaire enduits avec toit à longs pans, charpente en bois et couverture en tuiles mécaniques plates, est privilégiée. Aucune ornementation n'est d'emblée envisagée ce qui n'empêche pas parfois l'emploi de matériaux plus modernes comme les poteaux et poutres en métal ou les planchers en voûtains de brique sur solives en métal.

- 11 Rapidement, ces usines à parfum connaissent d'importantes évolutions et agrandissements après le chantier initial. La croissance de l'activité et l'émergence de nouveaux procédés d'extraction, comme l'apparition vers 1900 de l'extraction par solvants volatils, favorisent ce phénomène. La plupart du temps, ces extensions brouillent la cohérence initiale recherchée par les architectes lors de l'édification des usines. Il s'agit alors d'un agrandissement au coup par coup répondant à des besoins spécifiques ponctuels. Cet aspect, en apparence désordonné n'empêche pas la réalisation de bâtiments à la forme architecturale intéressante et recherchée comme en témoigne l'atelier d'extraction par solvants construit par la société Chiris en 1898, que l'on nomme traditionnellement « La Mosquée » en raison de son style d'inspiration orientale. De même, on peut profiter d'un chantier d'extension pour embellir l'ensemble des bâtiments d'une même usine. C'est ce que l'on observe sur le site Roure dont un habillage néoclassique des façades prend forme vers 1890 à la faveur de la construction d'un nouveau bâtiment. À cette vision assez aléatoire de l'extension d'une usine, plutôt caractéristique de la période qui précède la première guerre mondiale, succède, après le conflit, une volonté d'agrandissements plus concertée. Ils s'effectuent tantôt suivant un véritable schéma d'extension tantôt par la construction d'un petit site de production annexe, notamment lorsqu'il n'y a plus de place disponible sur le site d'origine. Pour ce faire, les parfumeurs font appel principalement à l'architecte grassois Léon Le Bel qui adopte d'emblée un type de bâtiment dont les caractéristiques générales n'évoluent que très peu d'un établissement à l'autre. Il adapte à la parfumerie grassoise une forme standardisée de constructions. Structurellement, il privilégie des ossatures en béton armé, un remplissage en béton aggloméré et des poteaux-poutres apparents rythmant les espaces intérieurs et pouvant former nervure en façade comme pour la chaufferie de l'usine Charabot & Cie. Les cheminées d'usines, également en béton armé, sont construites selon le système Monnoyer qui superpose des claveaux préfabriqués. La liberté nouvelle qu'offre ce matériau permet d'imaginer des bâtiments s'intégrant directement dans le processus de distillation. Pour cela Léon Le Bel met à profit les toits terrasses des ateliers qu'il transforme en réservoir d'eau. Cette eau permet le refroidissement des alambics dans lesquels elle est conduite grâce à des systèmes de pompes et de canalisation. D'une manière générale, le paysage industriel de la parfumerie se stabilise durablement dans l'entre-deux-guerres. La seconde guerre mondiale favorise ce phénomène. En coupant Grasse de ses réseaux commerciaux le conflit pénalise les entreprises locales au profit de sociétés étrangères, notamment suisses ou américaines.

Après-guerre, l'infrastructure industrielle grassoise ne se modernise qu'avec lenteur. Quelques constructions nouvelles réalisées à la fin des années 1960 et durant les années 1970 annoncent les prémices d'un renouveau des constructions industrielles. La parfumerie grassoise se déplace dès lors un peu plus au sud dans les zones de plaine qui perdent progressivement leur vocation agricole ancestrale.

- 12 Au terme de cette brève présentation des points marquants de l'inventaire des parfumeries, quelques remarques plus globales sur ce patrimoine peuvent compléter le propos. Historiquement, le centre-ville, la ville basse, la zone de Rastiny et la plaine sont les quatre espaces les plus directement concernés par la production industrielle d'extraits odorants. Toutefois, si l'essor de la parfumerie a touché des espaces différents, il faut souligner la grande proximité géographique qui existe entre tous ces sites. Cependant, il s'agit moins d'une concentration d'usines que d'un étalement continu des sites du centre ancien vers la plaine. En partant du haut de la ville, on observe en effet une chaîne de sites de production qui s'étire du quartier de la Foux en passant par la vieille ville et la ville basse jusqu'au quartier de la Marigarde et du Plan-de-Grasse où se trouvent les usines les plus récentes. Un regard plus attentif permet néanmoins de révéler des localisations distinctes selon la morphologie : là où s'achève la succession des fabriques – que l'on ne retrouve qu'en centre-ville et dans les faubourgs – commence celle des usines, principalement construites plus au sud, en périphérie. Toutefois il ne s'agit pas d'une séparation brutale, mais d'un chevauchement qui s'opère au pied de la ville basse. Une autre remarque d'ordre général concerne les chronologies de déplacement des sites sur le territoire. Si les usines ont bien, sur le long terme, glissé du haut du territoire communal vers la plaine, ces phénomènes progressifs de déplacements se sont eux aussi chevauchés dans le temps. Cette observation nuance le récit transmis par la mémoire locale qui privilégiait de vastes mouvements collectifs de délocalisation par étapes bien marquées et circonscrites dans le temps. Ceci sous-entendait à tort un abandon rapide du cadre de production de l'usine-immeuble dès l'émergence du phénomène de construction des grandes usines. En revanche, l'étude historique des sociétés grassoises de parfumerie a permis de mettre en évidence des évolutions assez similaires d'une entreprise à l'autre dans leur développement industriel. En effet, en faisant abstraction de considérations chronologiques, on constate que les entreprises ont adopté le même comportement : à leur fondation, quelle que soit l'époque, la majorité des sociétés s'installent d'abord dans des usines-immeubles, qu'elles abandonnent dès la construction d'une usine. Ces nouveaux sites sont ensuite largement agrandis et lorsque la place vient à manquer certaines parfumeries se dotent de petits sites annexes. Enfin, pour les sociétés les plus pérennes, de nouvelles usines situées dans la plaine ou dans des communes environnantes sont inaugurées. Ces établissements, qui se multiplient depuis les années 1980, proposent des formes inédites d'organisation de l'activité qu'il appartiendra à d'autres d'étudier un jour.

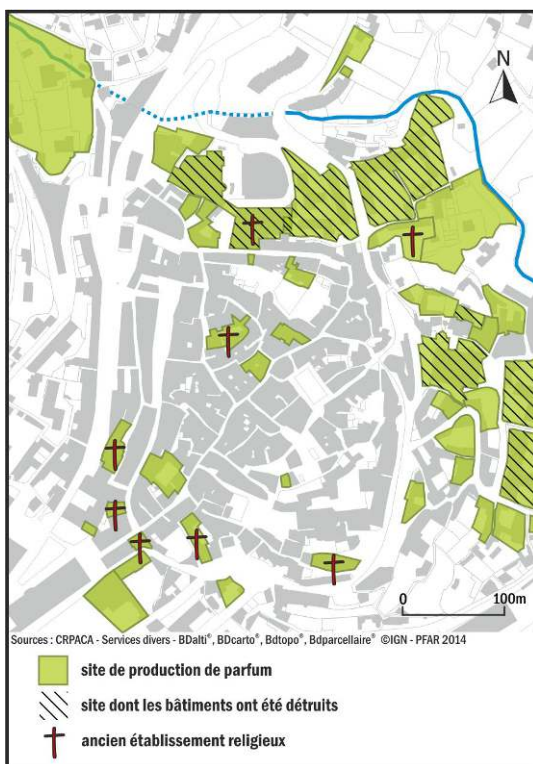
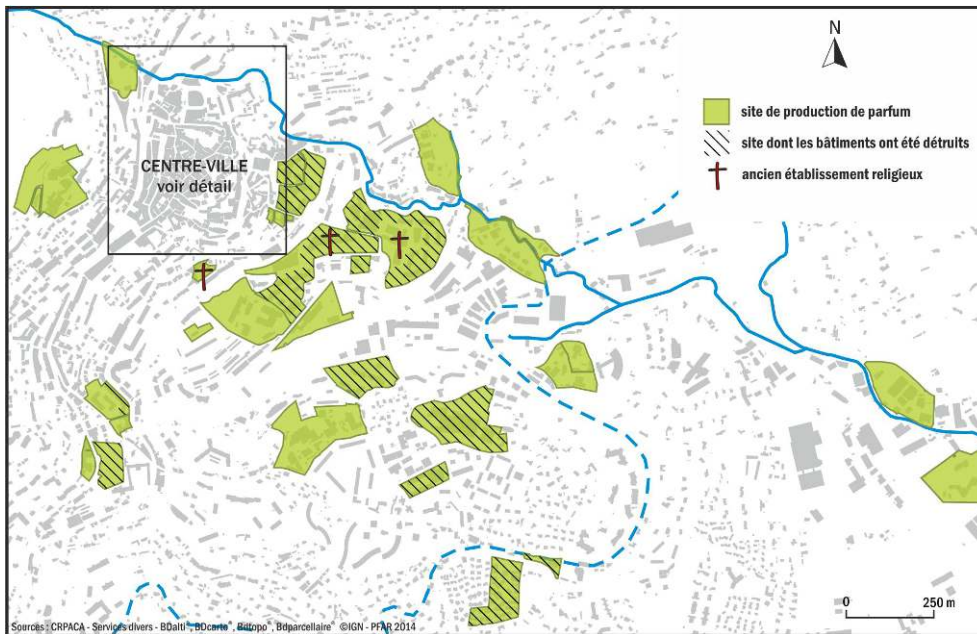
Conclusion par Laurence Argueyrolles. Les perceptives de médiation et de diffusion des connaissances

- 13 Grasse a obtenu en 2003 le label Ville d'art et d'histoire (VAH), accordé par le ministère de la Culture. Il garantit la qualité des actions menées par les territoires qui mettent en œuvre une politique forte de transmission du patrimoine. Une des spécificités du service

VAH de Grasse et de tisser des liens étroits avec le service de l'urbanisme. Souvent sollicité, Grasse VAH est amené à diffuser directement ou sous la forme de notices simplifiées des informations sur les parcelles concernées par des projets urbains ou des permis de construire et ayant notamment un passé industriel. Une réflexion est d'ailleurs engagée sur la manière d'intégrer les données scientifiques au Système d'Information Géographique utilisé par les services administratifs et techniques de gestion du bâti et de l'espace public. Le travail de l'Inventaire servira également de base à l'enrichissement de l'annexe patrimoniale du Plan Local d'Urbanisme.

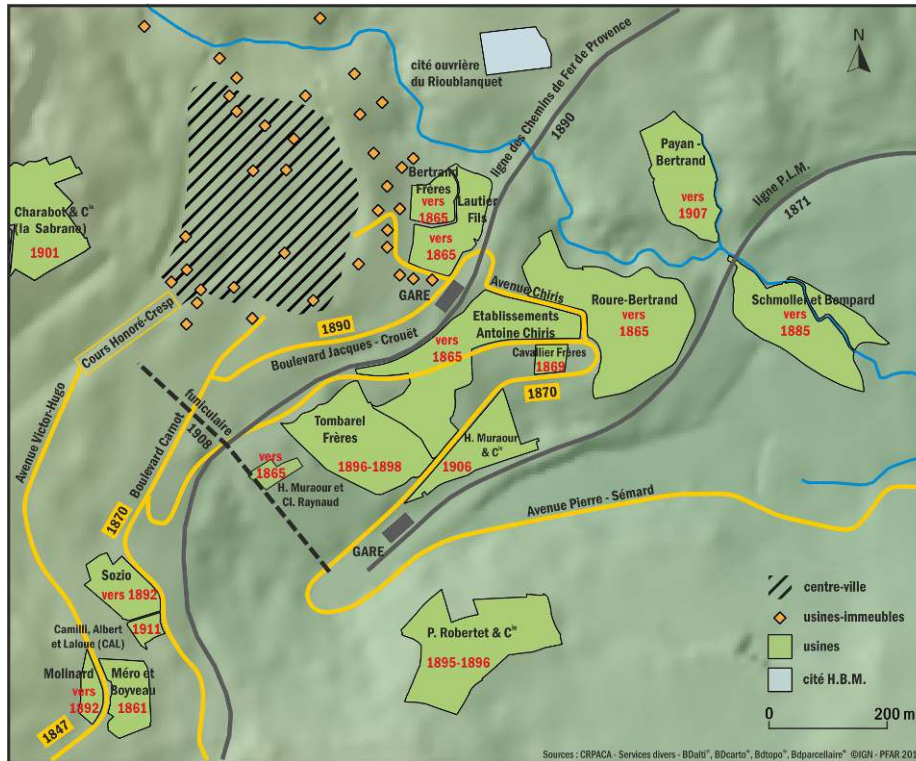
- 14 C'est pourquoi ce service a été partie prenante dans la mise en place de cet inventaire des parfumeries grassoises.
- 15 La collaboration avec l'Inventaire donne également au service Ville d'art et d'histoire de la ville, les moyens de jouer un rôle primordial dans la diffusion et la médiation du patrimoine industriel local.
- 16 Les musées proposaient avant l'inventaire, un circuit de visite, sous forme de livret, permettant de découvrir par soi-même quelques grands lieux bien visibles comme « La Mosquée » Chiris. L'apport de l'étude a été très important. Depuis 2011 et l'exposition *Grasse au fil du temps - Architecture et industrie*, le service VAH a mis en place de nombreuses actions de médiations auprès des enfants, des habitants et des visiteurs. Il paraissait alors urgent de combler le vide autour de ce type de patrimoine.
- 17 Un premier circuit guidé donne à voir le patrimoine industriel accessible en secteur sauvegardé et dans sa proche périphérie. Aujourd'hui grâce aux travaux de l'Inventaire deux autres circuits sont venus le compléter : le quartier des usines jusqu'au quartier de la gare et aussi le quartier des moulins. Les visites et ateliers réservés aux enfants s'adaptent à chaque niveau scolaire. Un des objectifs est d'illustrer le cours d'histoire concernant les temps industriels par des exemples locaux en proposant de découvrir la répartition urbaine et les grands types d'usines ayant existé.
- 18 La Maison du Patrimoine, qui abrite le service VAH, consacre une partie de sa scénographique au patrimoine industriel des parfumeries. Elle est une préfiguration du Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine qui développera de manière visuelle et ludique tout l'apport emmagasiné grâce à cette étude de l'Inventaire. En 2014, une exposition consacrée à la savonnerie grassoise « Qu'en savons-nous ? » a attiré de nombreux visiteurs. Pour la première fois les vitrines réunissaient des objets provenant du Musée International de la Parfumerie et des collections privées Fragonard et Molinard.
- 19 2015 sera l'année de parution d'un *Cahier du patrimoine* (collection du service de l'Inventaire) à l'échelle nationale. Cet ouvrage sera la première synthèse sur le patrimoine industriel des parfumeries. Enfin, les bases de données du ministère de la Culture, regroupées sous l'appellation *Architecture et patrimoine* (base Mérimée en particulier), permettent aux chercheurs comme au grand public d'accéder à des fiches de sites composées d'une notice historique, d'un descriptif et de photographies.
- 20 Aujourd'hui une démarche de labellisation de Grasse auprès de l'Unesco est en voie d'aboutissement. Il s'agit de mettre en exergue le patrimoine immatériel des savoir-faire liés au parfum. Cependant un lien est encore à trouver entre le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel. Ce lien paraîtra évident pour certains, beaucoup moins pour d'autres. Cependant que sont les hommes, porteurs de savoir-faire sans leurs outils et leurs lieux de production ?

Cartes 1 et 1 bis. Implantation des parfumeries grassoises (deuxième moitié du XVIII^e siècle - troisième quart du XX^e siècle)



Crédits : Sarah Bossy, service régional de l'Inventaire et du Patrimoine de Provence, Alpes, Côte d'Azur.
Sources des fonds de cartes : CRPACA – services divers.

Carte 2. Développement urbain et industriel de Grasse (fin du XIX^e siècle - début du XX^e siècle) : des localisations distinctes sur le territoire entre les usines-immeubles et les usines



Crédits : Sarah Bossy, service régional de l'Inventaire et du Patrimoine de Provence, Alpes, Côte d'Azur.
Sources des fonds de cartes : CRPACA – services divers.

Ancienne usine-immeuble, siège de plusieurs sociétés de parfumerie dont la maison P. Robert & Cie qui l'occupe entre 1880 et 1895



Crédits : Frédéric Pauvarel, service régional de l'Inventaire et du Patrimoine de Provence, Alpes, Côte d'Azur, 2015.

L'usine H. Muraour & Cie construite en 1906, aujourd'hui en friche

Crédits : Frédéric Pauvarel, service régional de l'Inventaire et du Patrimoine de Provence, Alpes, Côte d'Azur, 2015.

NOTES

1. Chip Buchheit, *Le patrimoine de la parfumerie de la ville de Grasse : mission d'expertise, rapport final*, 2005, documentation du service de l'Inventaire et du Patrimoine.
2. Gabriel Benalloul, « Les lieux industriels à Grasse de 1800 à 1950 », dans *Grasse au fil du temps, Architecture et industrie*, Grasse, Musée International de la Parfumerie, 2014, p. 4-15.
3. Patricia Prenant, *Inventaire des savonneries grassoises (XVIII^e-XX^e siècle)*, rapport d'étude, pour VAH, mairie de Grasse et Musée International de la Parfumerie, 2014.
4. Gabriel Benalloul et Géraud Buffa, *Grasse, l'usine à parfums*, Lyon, Éditions Lieux Dits, coll. « Cahiers du Patrimoine » n° 113, 2015.
5. Malheureusement, la majorité des outils employés pour la mise en œuvre de ces procédés ont disparu au moment où fermaient les usines.
6. L'examen attentif des cadastres d'Ancien Régime n'a fait d'ailleurs ressortir aucune mention d'atelier de parfumerie avant le troisième quart du XVIII^e siècle.
7. Nom donné aux ateliers de distillation accueillant les différents modèles d'alambics.

RÉSUMÉS

À la fin des années 1970, dans un contexte de profonde restructuration de l'industrie de la parfumerie mondiale, le bassin grassois, leader historique de la production de matières premières aromatiques, connaît de profondes mutations. Ces changements conduisent à la fermeture de sites de production souvent centenaires. Face à la menace de disparition de ce patrimoine industriel singulier les services culturels de la ville de Grasse, soutenus par leurs partenaires institutionnels et notamment le service régional de l'Inventaire et du Patrimoine de Provence-Alpes-Côte d'Azur, entame à partir de 2005 un cycle d'études historiques et d'inventaires des différents sites patrimoniaux. L'étude s'achève en 2015 par la publication d'un ouvrage restituant les résultats de ces années de recherches. La présente contribution propose de revenir sur les différentes étapes qui ont jalonné cette enquête historique et d'en synthétiser les principaux acquis.

In the late 1970s, in the context of an in-depth restructuring of the global perfume industry, the region of Grasse, a historical leader in the production of aromatic raw materials, underwent major changes. These changes led to the closure of century-old production sites. In 2005, faced with the growing threat posed by the disappearance of this unique industrial heritage, the city of Grasse's cultural services supported by institutional partners (including the Provence-Alpes-Côte d'Azur region's Inventory and Cultural Heritage services) launched a historical study and an inventory of the perfume industry's various heritage sites. This study was completed in 2015 with the publication of a book presenting the outcomes of several years' worth of research. This contribution reviews the various stages of this historical investigation and summarizes its key findings.

INDEX

Mots-clés : Grasse, industrie, parfumerie, inventaire, patrimoine, Côte d'Azur

Keywords : Grasse, industry, perfumery, heritage inventory, French Riviera

AUTEURS

GABRIEL BENALLOUL

LAURENCE ARGUEYROLLES